

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche

**Herausgeber:** Le pays du dimanche

**Band:** [6] (1903)

**Heft:** 30

**Artikel:** Roman : le trésor bleu

**Autor:** Marrot, Paul

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-253062>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

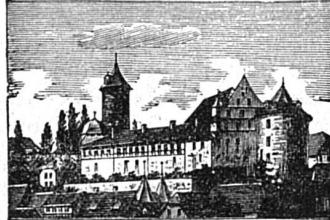
# LE PAYS ILLUSTRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

\* \* POUR LA FAMILLE \* \*

PARAISANT

A PORRENTRUY



N° 30

Supplément du Dimanche 26 Juillet

1903

## LE TRÉSOR BLEU

ROMAN (Suite)

— C'est vous le peau-père de Lucien? Monsieur, je suis bien votre serviteur. Je voudrais que les Elisiades appartenissent encore à M. Dechevrelle; j'aurais le plaisir de vous y recevoir. Mais, hélas! c'est fini.

— Ce n'est pas fini, Monsieur Létang; vous voyez que je sais votre nom, et l'élève que vous avez formé m'a parlé de vous en de tels termes que je n'ai point hésité à vous aborder. Excusez-moi. Mais je vous saurais gré de commander volte-face au déménageur et de reconstituer votre installation comme auparavant, car tout est comme auparavant.

M. Létang écoutait M. Feuillode avec surprise. Le marchand de biens, qui suivait la conversation à quelques pas de là, souriait dans sa barbe.

L'ancien précepteur le regarda comme s'il attendait de lui le mot du problème.

— Monsieur n'est plus propriétaire depuis ce matin, reprit Feuillode.

— Oh! fit l'autre, je ne l'ai jamais été bien sérieusement.

M. Létang, frappé d'une idée subite:

— Je comprends. C'est vous, Monsieur Feuillode, qui avez acheté les Elisiades pour les conserver à vos enfants.

Et, joyeux, il se retourna tout d'une pièce et cria au charretier:

— Retourne, mon ami.

Feuillode ne put se garder de sourire; le bonhomme pivota.

— Monsieur Feuillode, nous allons visiter le château et ses dépendances, car vous avez acheté sans voir. Moi, j'y suis depuis vingt ans, et je le connais sur le bout du doigt. Allons, retourne, mon ami, retourne.

— Nous allons voir le parc, Monsieur Feuillode, et ensemble parcourir les vignes, dont le vin est aussi friand qu'à Vouvray ou à Chédigny, car on est ici tout voisin des bons crus; et vous l'apprécierez en entrant dans nos chais creusés en plein roc le long du

côteau. C'est dire, Monsieur Feuillode, qu'il n'y a rien de mieux dans tout le pays. La Touraine est le jardin de la France et les Elisiades sont le jardin de la Touraine. Le bon M. Létang n'en finissait point de s'extasier. Il pivota de nouveau pour faire face au déménageur:

— Allons, toi, que fais-tu? Retourne, mon garçon, retourne.

Le charretier, gagné par cette exubérance, fit allègrement claquer son fouet.

La charrette vira à son tour plus lourdement que M. Létang, et tout le monde se dirigea vers le château. Positivement, M. Létang n'en revenait pas. Ce coup de théâtre tenait pour lui de la féerie et Feuillode goûtais par avance, en présence de cette surprise joyeuse, celle de ses enfants, quand, à leur tour, ils apprendraient la bonne nouvelle. Cela ne devait pas tarder.

Cependant Lucien était fort embarrassé. Il ne s'agissait pas seulement de l'application du prix de la vente: il n'en connaissait que trop la destination nécessaire; mais certains détails qui accompagnaient l'acte lui-même le mettaient en embarras.

Que faire de tous les meubles qui encombraient certaines chambres du château? Quelques-uns, dataient de ses grands-pères, d'autres étaient tout modernes et témoignaient du goût de Mme Dechevrelle qui aimait un peu le bibelot et le changement autour d'elle dans l'aménagement. Elle ne se défaisait point des meubles anciens malgré ses achats nouveaux; il s'était produit un entassement dans certains pièces, peu à peu; mais le château était assez vaste pour que ce surcroît ne parût pas gênant.

Fallait-il vendre aussi tout cela? Une partie au moins pouvait être sacrifiée. Il était nécessaire pourtant que Lucien fit croire qu'on en conserverait le plus possible pour meubler la nouvelle maison de campagne qu'on devait acheter auprès de Paris, suivant le projet annoncé à Feuillode. Lucien trouverait bien

des moyens d'atoires pour ne pas s'embarrasser d'une villa, une fois les Elisiades vendues. Mais les meubles, comment les employer, et, en attendant, où les mettre? Lucien avait demandé un peu de temps au marchand de biens, qu'il croyait le véritable acquéreur du château, et il étudiait encore un moyen de résoudre ces difficultés sans que sa conduite autour de lui parût singulière.

En attendant il alla trouver le notaire, par l'entremise duquel il avait opéré, à plusieurs reprises déjà, des restitutions; jamais il ne lui avait encore remis une aussi forte somme. Lucien calculait qu'après la réalisation complète de la succession de sa mère, la vente de quelques autres biens, il en aurait fini, et il lui resterait de quoi vivre honorablement.

Au sortir de l'étude, où Me Descourreaux l'avait reçu avec discréction, comme toujours, Lucien se sentait allégé, véritablement. Cette fois, la grosse somme était versée.

Me Descourreaux, tout en remplissant en conscience son devoir, et en conservant strictement les réserves professionnelles, n'avait pu se garder d'être un peu intrigué.

Au milieu des occupations que lui donnait la gestion d'intérêts considérables, il se demandait parfois à quelle conscience délicate il avait affaire. L'apport des premières sommes ne l'avait pas frappé trop particulièrement; Lucien se présentait, on le sait, — et il ne trompait pas d'une certaine manière, — comme un intermédiaire officieux et le notaire, tout d'abord, n'approfondit point.

Cette fois, Me Descourreaux réfléchit davantage; et quand il sut que M. Lucien Dechevrelle était le gendre de Feuillode, il n'hésita pas à croire que l'artiste restituait ainsi pour arriver à obtenir sa réhabilitation. Il trouva cette conduite honorable, régulière: rien de plus. Cependant, s'il avait pu comme d'autres concevoir des doutes sur le bien fondé de la condamnation de Feuillode, ses doutes aujourd'hui auraient cessé devant une restitution qui était un aveu de culpabilité.

Ainsi Lucien nuisait à Feuillode sans le vouloir; et tout ce qu'il avait tenté jusqu'ici ne faisait qu'aggraver la faute de son père et charger Feuillode; son mariage avec Claire, ses successives restitutions, tout se tournait contre le malheureux. Cette réflexion ne vint pas en ce moment à la pensée de Lucien, trop occupé à chercher des prétextes pour colorer la vente des Elisiades, procéder à celle des meubles, dissimuler la situation à ce même Feuillode, dont les yeux paternels sans cesse ouverts sur son ménage le gênaient.

Puis une crainte très vague d'abord, qui s'affirma bientôt pour disparaître à demi dans un haussement d'épaules, s'était glissée dans la conscience de Lucien:

— Non, cela est impossible, je ne dois pas m'y arrêter. Eh quoi, le nouveau propriétaire des Elisiades pourrait trouver quelque indice! Idée folle! J'ai si bien fouillé les moindres coins, pour qu'un modèle, une pierre oubliée ne vînt trahir mon père! Dans ces nombreux meubles, cependant... j'ai eu tort peut-être de vendre ces meubles.

Et l'hésitation reprit Lucien et s'accrut.

— Mais, songea-t-il encore, en admettant que le nouveau propriétaire du château ou l'acheteur des meubles fasse une trouvaille de ce genre, il ne comprendra pas. A moins d'être au courant comme moi, hélas! qui peut s'appliquer à reconstruire cette vieille

affaire? Plus de quinze ans ont passé sur cet arrêt, et il n'a aucun lien avec un procès ou un incident qui ait laissé un souvenir dans la contrée.

Feuillode, cependant, de plus en plus satisfait de ses acquisitions, avait recommandé le secret à M. Létang; il se réservait de surprendre lui-même ses enfants en leur annonçant qu'il était devenu le propriétaire des Elisiades.

Il vint un soir, rue de Douai. On était en juin; l'époque des villégiatures s'ouvrait; il dit:

— Eh bien, où allez-vous passer la belle saison maintenant?

Lucien voulait détourner la conversation; il se rejeta sur son emploi qui ne permettait pas de longs congés, puis il prétendit avoir en vue quelque chose: un adorable cottage du côté de La Malmaison, avec des arbres centenaires comme on n'en voit de plus beaux aux environs de Paris que dans la réserve artistique de la forêt de Fontainebleau. Mais Fontainebleau, c'est déjà un peu loin...

Il essayait de masquer son embarras par de légères considérations que Feuillode interrompit avec son parler brusque.

— J'ai mieux à vous offrir, si vous voulez accepter l'hospitalité chez moi.

— Chez vous?

— Oui. Pourquoi n'aurais-je pas, aussi moi, une maison de campagne?

— En effet, reprit Lucien, que cela arrangeait (cela lui donnait du temps), nous pourrions, Claire... Mais, au fait, père, pourquoi ne nous avez-vous point parlé de cette acquisition? Elle est récente?

— Toute récente. Eh! dame, moi aussi, j'ai des caprices.

Lucien ressentit un vague malaise, et il ne demanda plus d'explications. Mais Claire:

— Où cela? où avez-vous acheté, bon père?

— En Touraine.

— Le joli pays!

— Et la belle propriété! Oui, mes enfants, je vous invite à venir passer l'été chez moi, aux Elisiades. Je les ai achetées.

Feuillode avait prononcé ces mots en riche personnage de comédie, en prenant des temps pour produire un plus joyeux effet de surprise.

Il réussit, auprès de Claire du moins, car elle se jeta dans ses bras, et d'une voix attendrie:

— Père, vous êtes toujours bon! comme vous êtes bon!

Feuillode se désenlaça vivement de son étreinte et il la regarda:

— Tu vois bien que tu y tenais, Claire? Pourquoi m'as-tu caché la vérité?

La jeune femme ne sut que répondre. Et tous les trois, ils demeurèrent muets en face l'un de l'autre. Aucun d'eux ne trouvait un mot pour rompre un silence pesant.

Avec la promptitude nerveuse d'un esprit habitué à trembler, Lucien se demanda quel résultat pouvait avoir ce nouvel incident.

Le château où les faux avaient été fabriqués passait entre les mains de Feuillode! Sans doute il n'y trouverait rien, après quinze ans et plus écoulés, qui lui rappelât le souvenir de son affaire. Cependant, qui peut savoir? Et une horrible crainte lui serra le cœur.

(A suivre)

Paul MARROT.